

Le fusil, le navire et la mamie

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09 », j'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina.

Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ».

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Le voilier est là, occupant la majeure partie de mon champ de vision. Si je m'y connaissais un tant soit peu en bâtiment maritime je pourrais le détailler de façon précise mais ce n'est absolument pas le cas, alors je ferais mon possible pour le détailler au mieux. Il me semble grand, du moins pour un voilier. Il est plus grand que le radeau de Robinson Crusoé et plus petit que le *Titanic*, ne possède visiblement aucun canon, est plutôt récent malgré une peinture en partie écaillée. Les voiles du cotre, à mon sens, mérite d'être décrite, la plus grande représente un bateau pris dans la tempête, la seconde une plaine recouverte de neige, je n'ai jamais vu de voiles de bateau aussi ouvragée. Ceci dit je n'ai pas beaucoup vu de navire non plus. La plaque d'immatriculation me rappelle quelque chose, mais ce quelque chose m'échappe « BI NB11812 ».

La nuit a achevé de tomber sur le port. Les coups de l'église me sortent de mon apathie. Je regarde autour de moi, nulle vieille dame intrépide, nulle vieille dame tout court. Le huitième coup résonne encore dans l'air quand un point de pression se fait sentir entre deux côtes, dans mon dos. Une voix faible, presque rauque, semblant me parvenir de nulle part, émerge du silence

« Avancez tout droit. Faites comme si de rien n'était. Stop. Décrochez l'amarre. Ayez l'air naturel. Bien. Maintenant montez à bord, direction la cabine. Démarrez le moteur et sortez du port ».

J'ai effectué les manœuvres telles que la voix me les indiquaient. Dans quoi ai-je bien pu tomber ? Je voulais simplement prendre un peu le large moi ! Pas me faire enlever par un quelconque contrebandier armé se faisant passer dans les journaux pour une innocente vieille dame en mal d'aventures !!!

Je devrais le savoir depuis le temps, les vendredis 13 ne sont pas faits pour me porter chance ! Je n'aurais jamais dû acheter ce journal, ni aucun journal, au kiosque, ce matin-là. Je n'aurais pas dû prendre mon téléphone après avoir lu cette petite annonce. J'aurais au moins dû attendre que passe la nuit, après tout, ne dit on pas que la nuit porte conseil ? Mais dans quelle galère me suis-je embarqué ?

« Cesse de marmonner veux-tu ? Débranche plutôt la radio et tous ces trucs-là qui pourraient servir à retrouver cette bâtisse ». J'ai fait ce que la voix m'indiquait, le canon d'une arme toujours fermement planté entre deux de mes côtes. Mentalement j'essayais d'évaluer le physique de la personne qui venait ainsi de m'enlever. La voix rauque semblait indiquer un homme, probablement d'une quarantaine d'années avec un passé de fumeur ou de mineur peut-être, la force avec laquelle l'arme est pointée contre moi indique sans doute qu'il s'agit d'une personne relativement musclée, ne mesurant pas nécessairement sa force. Même en me rebellant et la prenant par surprise j'ai peu de chance de m'en sortir. Tout ça pour avoir voulu prendre le large et aider une grand-mère ! On ne m'y reprendra pas de sitôt à faire de bonnes actions !!!

La voix ne me dit plus rien. Je cherche à l'apercevoir dans le reflet des vitres du poste de commande, rien n'y fait, mon preneur d'otage est malin, il se tient sans doute dans mon ombre. Impuissant alors je me mets à observer le paysage, le port est hors de vue, loin derrière nous. Devant nous la mer, bleue, calme, d'azur, à perte de vue.

Après m'avoir fait mettre le pilote automatique en marche, mon agresseur me fait sortir sur le pont. L'air marin fait bruisser les voiles. Est-ce que l'aventure se finit ainsi ? Maintenant que nous sommes en pleine mer va-t-il simplement m'exécuter avant de me jeter en pâture aux poissons ?

« Avance de dix pas. Ne te retourne pas ». Je m'exécute.

« Pourquoi, pourquoi moi ? ». J'essaie de rester maître de ma voix, ne pas céder à la panique. Ne surtout pas céder à la panique. Rester maître de soi.

« Mais parce que tu l'as demandé. Et puis c'est un peu tard pour se dire que c'est une mauvaise idée non ?

- Je souhaitais proposer mon aide à une vieille dame intrépide et téméraire en quête d'aventures, pas me faire enlever et être obligé à voler un bateau par un quelconque

malfaiteur.

- Retourne-toi. Doucement. ».

J'ai obtempéré. Stupeur. Ce n'est pas possible, je suis en train de rêver. J'ai volé un navire à un probable corse¹ en laissant des empreintes un peu partout sur le port alors que je suis déjà recherché par la police, tout ça menacé par ... Une nonagénaire d'un mètre trente armée d'une carabine ?!

« Vous vous attendiez à quelque chose d'autre visiblement, fit la mamie avec un sourire amusé, avant de reprendre. « Votre visage ne m'est pas inconnu, quel est votre nom ?

- Aldo Vermeer pour vous servir Madame », répondis-je, inconsciemment soulagé, avec une basse révérence.

« Aldo Vermeer, l'auguste cambrioleur faussaire ?

- C'est moi-même Madame. Puis-je me permettre de vous demander à qui appartient ce bateau ?

- A un gendarme corse qui sera sans doute véritablement furieux d'apprendre que son précieux navire a été volé par le bandit qu'il poursuit depuis plus de quinze ans.

- L'inspecteur Borardi ? Mais il est à la retraite depuis des années, non ?

- En effet, c'est une personne absolument détestable qui ne sait pas faire grand-chose sinon se vanter de son « Bérézina » chéri. C'est la raison pour laquelle j'ai jeté mon dévolu sur ce navire.

- Pourquoi Madame ?

- Commencez déjà par cesser de m'appeler « Madame », je m'appelle « Marguerite ». Appelez-moi Marguerite. Je devais fuir, mes enfants et petits-enfants veulent me mettre dans un « établissement spécialisé », c'est hors de question.

- Vous ... Vous avez fugué ?

- On peut en effet dire ça comme ça mon garçon.

- Mais votre famille doit être inquiète ! Il faut la prévenir ! Ils vont croire que je vous ai enlevée ! Vous avez conscience que je risque de me retrouver en prison à cause de ça ?

- C'est plus ou moins grave selon vous que de voler des œuvres d'art et de les remplacer par des faux ? ». Je n'ai même pas prit le temps de répondre, la réponse était évidente. Elle a un sacré culot la mamie !

« Et que voulez-vous faire maintenant que nous sommes loin des terres ?

- Voyager mon petit ! Vivre la grande vie d'aventurier ! Aller dans des contrées lointaines !

¹ Le personnage vient de déchiffrer la signification de la plaque d'immatriculation du bateau. Saurez-vous en faire de même ?

Ne faites pas cette tête-la, j'ai fait remettre à jour tous mes vaccins et j'ai ici de quoi vous les faire à vous aussi ! Je suis une vieille femme prévoyante !

- Je vois ça ... »

Nous avons établi que notre première destination serait la Polynésie Française. Le temps que dura le voyage j'essayais de remettre en ordre les pièces de l'extraordinaire puzzle dont j'étais devenu, contre ma volonté, une des pièces centrales.

Reprenons depuis le début.

Je ne m'appelle pas Aldo Vermeer, c'est un pseudonyme. Je suis un génie, un génie de la peinture, aussi loin que je me souviens j'ai toujours peint. Je suis orphelin, j'ai été ballotté de familles en familles jusqu'au jour où l'une d'entre elle s'est rendu compte de mon talent artistique, et s'est dit que cela pourrait rapporter de l'argent. C'est comme ça que j'ai commencé à faire des faux revendus par mes parents adoptifs sur le marché noir. Je me suis émancipé à 16 ans et j'ai continué à être faussaire et revendeur, sauf que je ne revends que les vrais. C'est à moi que l'on doit notamment le vol de *L'atelier du peintre* de Gustave Courbet, *Le serment du jeu de Paume* de Jacques Louis David, *La grande vague de Kanagawa* de Hokusai et beaucoup d'autres. C'est aussi moi qui ai fait savoir au monde entier que la *Joconde* qui est actuellement exposée au musée du Louvre n'est qu'une vulgaire contrefaçon. Je suis bien placé pour le savoir, j'ai essayé de la voler. Tant de risques pour une croute qui ne vaut pas un sou ! À dix ans mes copies étaient plus réalistes que ça ! Mercredi dernier je suis entré par effraction dans un musée célèbre pour y dérober les *Jeunes Moissonneuses* de Jules Bastien Lepage qu'un ami collectionneur recherchait activement. Cela n'a pas été difficile. Ce que j'ignorais, et mon ami aussi, c'est qu'une expertise du tableau était prévue le lendemain. L'expert est un de mes anciens complices avec qui j'ai eu ... disons ... des différends d'ordre professionnels, et qui m'a balancé. Il a permis aux autorités de mettre un visage sur mon nom, jusqu'alors j'étais considéré comme une sorte de légende urbaine. C'est assez gratifiant. Et pratique. Maintenant que ma tranquillité (et ma liberté) sont menacées, j'ai décidé de ... prendre des vacances. J'aurais dû prendre un avion pour une contrée lointaine.

Oui j'aurais sans doute mieux fait de mener ma barque ainsi plutôt que de répondre à cette petite annonce. On va me soupçonner d'avoir kidnappé une mamie !!!

Et d'avoir volé un bateau. Mais ça tout le monde s'en fiche. On va m'accuser de mamie-napping !!!

J'ai préparé le diner, les placards du hors bord étaient pleins à craquer de victuailles. J'en ai profité pour faire le tour de l'endroit, il s'agit réellement d'un navire de luxe. Elle a du goût ma mamie apprentie monte en l'air !

À court de carburant nous avons dû faire étape aux Iles Vierges pour refaire le plein. Nous y sommes restés plusieurs semaines. J'ai fait accoster le bateau dans une petite crique de l'île de Tortola, près de West End où, avec Mamie Marguerite, nous avons fait le tour du port, des marchés, mangé dans des restaurants hors de prix gracieusement offerts par l'inspecteur Borardis (dont j'imite à merveille la signature). Puis je lui ai fait découvrir le parc national de Prickly Pear.

J'ai bien cru qu'elle allait me tirer un coup de carabine entre les deux yeux quand je lui ai proposé « d'aller se promener dans un parc ». « Non mais gamin tu me prends pour une mémère gâteuse qu'il faut sortir pour pas qu'elle prenne trop la poussière ?! » m'a-t-elle répondu. Je suis parvenu à la faire changer d'avis, il aurait été dommage de partir des Iles vierges sans avoir vu les magnifiques cactus dont ce parc regorge. J'adore les cactus, depuis que je suis tout petit. Sans doute parce que « Le monde entier est un cactus² » et qu'il est « impossible de s'asseoir » sur un cactus.

Puis nous sommes remontés sur le bateau.

« Alors Mamie contente de son petit voyage ? Je peux vous ramener chez vous maintenant ? - Tu rigoles gamin ? L'aventure ne vient que de commencer !!! » Elle marqua une pause. « J'ai envie de crêpes ! Aldo vous savez faire des crêpes ? Oh s'il vous plait, faites-moi des crêpes ! Avec de la confiture de figues de barbarie ! J'en ai jamais mangé de la confiture de cactus ... Vous êtes d'accord Aldo ? Sinon de toute façon je vous tire un coup de plomb dans la partie charnue de votre anatomie !

- Mais M'dame on n'a pas de figues de barbarie à bord !

- C'est pourquoi j'en ai cueillies quelques une tout à l'heure ! Y en avait plein les cactus !!!

- Vous avez volé des cactus Madame Marguerite ?!

- On peut dire ça en effet. Mais bon ces crêpes ne vont pas se faire toutes seules ! »

Vous avez déjà essayé de faire des crêpes à une nonagénaire bretonne ? Eh bien si je peux vous donner un conseil : ne le faites pas ! « Non mais Aldo c'est quoi ça ? C'est dégueulasse !!! C'est pas des crêpes ! ». Au bout du dixième essai elle a pris ma place aux fourneaux, enfin à la crêpière.

Verdict ? Marguerite, les crêpes, elle les réussit bien mieux que moi !

Ensuite nous avons accosté en Polynésie Française. Elle a adoré ma mamie rebelle ! On en est revenus tout bronzé (enfin surtout elle, moi je ne supporte pas le soleil). Petit bémol : elle est tombée amoureuse de la cuisine. Conséquence ? De la bonite crue ou mariné au lait de coco

² *Les Cactus*, Jacques Dutronc, 1966.

TOUS les matins au PETIT DÉJEUNER pendant une semaine ! Et puis elle a remplacé toutes les réserves de boissons par de la Bière Hinano. A ce rythme elle va ruiner les gens dont j'imité les signatures la mamie !!!

C'est à partir de là qu'un passager clandestin s'est joint à nous. Un Pihiti a décidé qu'il habiterait désormais en haut du mât du Bérésina. J'ai bien entendu l'interdiction de l'en déloger. Ce matin-là j'ai vu ma petite grand-mère grimper à la vigie pour lui donner du pain, au perroquet. Elle lui a même donné un nom à l'oiseau : Yago. Oui, comme le perroquet dans *Aladin* c'est original hein ? Vous croyez qu'elle m'identifie à Jafar et elle à la Princesse Jasmine ?

J'envisageais de l'emmener découvrir le Japon mais j'ai un peu peur qu'elle remplisse la soute de Saké. Après un petit tour par le Pérou, l'achat d'une quantité industrielle de laine d'Alpaga, de Lama de toutes les couleurs et des aiguilles qui vont avec, j'ai finalement accepté de l'emmener découvrir les terres du Soleil Levant. Et pour une fois j'ai gagné contre Marguerite la mamie au fusil ! Elle a renoncé à nous noyer de Saké si j'acceptais de lui offrir un kigurumi Pikachu. Elle est trop mignonne ma retraité ravisseuse d'un mètre trente comme ça !

C'est une drôle de personne que Marguerite. Elle ne parle pas beaucoup, par contre elle fume comme un pompier, ce n'est vraiment pas raisonnable à son âge ! Elle a un petit air à la James Dean, si James Dean avait eu 90 ans, était une femme et portait des gants en laine d'alpaga jaune poussin.

Dans une boutique du port de Tokyo elle a trouvé un appareil photo argentique, depuis elle a décidé d'immortaliser notre « voyage ». J'ai donc installé une chambre noire.

Il y a désormais une chambre noire pour développer des pellicules photographiques argentiques dans un navire volé à un policier corse par une honorable nonagénaire et un jeune faussaire de vingt-et-un ans. Ce n'est pas possible ... Je dois être dans un roman ! Je vais finir par me réveiller !

Lorsque Noël est arrivé nous étions en Indes.

« Dites, Aldo, j'ai envie d'une dinde aux marrons pas vous ?

- Mais Mamie Marguerite ... On est en Inde ! Où voulez-vous que je trouve des marrons ?!

- Absolument aucune idée. Mais si ça vous intéresse de le savoir, ma carabine est toujours chargée et j'ai vraiment très envie d'un repas de Noël ».

Après avoir crapahuté dans les villes portuaires toute la sainte journée je suis revenu sur le voilier où sommeillait ma geôlière.

Nous avons réveillonné de Poulet Tikka à défaut d'une dinde au marron. Et je lui ai offert un

sari acheté sur le marché. Mon cadeau a semblé l'émouvoir. Je crois qu'au fond, elle m'aime bien, mais elle aime aussi beaucoup me menacer avec sa carabine. Au pied du sapin, qui ressemblait étrangement à un palmier, j'ai trouvé un présent à mon nom, dans le paquet cadeau quelque peu sommaire (à vrai dire, vraiment moche), elle y a glissé une écharpe en laine d'alpaga. Mais elle n'arbore pas n'importe quel motif, non ! Mamie Marguerite y a reproduit, en tricot, la Joconde. Eh bien de mon avis elle est tellement réussie qu'elle en dépasserait même la vraie !

Nous avons ensuite navigué à l'œil durant une semaine, elle ne savait plus trop où elle voulait aller, mon intrépide compagne de voyage. C'est au Sri Lanka que nous avons fêté le nouvel an. Je crois bien que cette année je ne suis pas prêt de l'oublier. Elle a des étoiles plein les yeux ma mamie au fusil.

J'ai toujours été un solitaire. J'ai hérité d'une drôle de colocataire.

Ensuite, je lui ai offert un safari inoubliable au Kenya. J'y ai fait une photo qui restera sans doute mon cliché préféré, Marguerite sur le dos d'un guerrier gigantesque Massaïs. Les gens trouvent que nous formons un drôle de duo, c'est un sacré personnage Mamie Marguerite. « Alors M'dame Marguerite, où voulez-vous aller cette fois ? Je suppose que vous ne voulez toujours pas rentrer chez vous ou donner de nouvelles à votre famille ?

- Certainement pas Aldo !!!, se récria ma petite vieille d'un ton outragé. Mais je ne sais pas où aller ...

- Il y a sans doute quelque chose que vous n'avez jamais fait et que vous regrettez ?

- Cela va te sembler tellement stupide à toi le petit jeune ...

- Dites toujours. Et puis si jamais je ris, vous pourrez toujours me tirer dessus avec votre carabine.

- Je voudrais faire une photo devant la tour de Pise ...

- Vous voulez dire M'dame Marguerite que vous voulez faire semblant de retenir la tour de Pise ?!

- Oui !!! Et puis je n'ai jamais visité la Tour Eiffel non plus !!! Oh et puis j'aimerais bien savoir quel goût à une véritable paëlla !

- Eh bien destination l'Europe alors ! Par contre j'ai une demie douzaine de mandats de recherche à mon nom là-bas donc je serais obligé d'être grimé. »

Eh bien vous ne me croirez peut-être jamais, mais elle est presque plus douée que moi dans la création de costume et de maquillage ! Et pourtant j'ai du métier et un certain passif !

Nous avons donc mangé une paëlla gargantuesque après avoir visité l'Alcazar de Séville avant de nous arrêter en Italie d'où nous ne sommes partis qu'après avoir englouti plusieurs

litres de glaces à l'italienne chacun.

C'est dans une drôle de vie qu'elle m'a entraîné la petite Marguerite. Même si parfois je m'inquiète pour elle, elle a sans doute une famille qui s'inquiète, qui la recherche. Mais après tout elle est majeure, elle a bien droit de faire ce qu'elle veut. Enfin dans les limites de la loi bien entendu !

Je l'ai accompagnée jusqu'en haut de la Tour Eiffel, elle a dû liquider une pellicule entière rien qu'avec les photos qu'elle a faite là-haut. D'après les clichés que j'ai déjà développés elle a un sacré coup d'œil et est plutôt dotée d'un certain talent. Peut-être que c'est une ancienne photographe, ma mamie mystère. Si ça se trouve Marguerite n'est même pas son vrai nom, après tout, qui sait ?

En remontant la Seine j'ai eu une sale impression, comme si quelque chose prenait fin ici et maintenant. Mais je n'en ai pas parlé, je n'ai jamais eu un très bon instinct comme en témoigne le début de cette histoire.

Nous passions près de la Corse, en route vers la Russie lorsque les choses ont pris un tournant indésirable. J'ai repéré un hors bord de la police maritime au loin. La surveillance des mers est plus accrue que lorsque nous avons quitté la France, ou peut-être n'est-ce qu'une impression. Une fois amarrés, nous avons visité la ville, les marchés, dormis à la belle étoile, fait une balade à dos d'âne. Yago, l'oiseau qui s'était installé sur notre bateau au départ de la Polynésie nous a accompagnés, sur l'épaule de Marguerite. Nous sommes revenus au bateau les poches pleines de saucisson, de CD de chants corses. J'ai accroché à Yago un œil de Sainte Lucie, lui aussi à droit d'avoir un petit souvenir de notre escapade.

Alors que nous allions remonter sur le voilier ils sont sortis de nulle part. Les policiers. Partout. Armés jusqu'aux dents.

« Aldo Vermeer vous êtes en état d'arrestation. Relâchez la dame et rendez-vous sans discuter. Vous êtes allé beaucoup trop loin en séquestrant une personne âgée pendant presque deux ans ! C'est fini !

- Je suppose que vous vous en fichez royalement mais je me dois de vous informer que j'ai volé un bateau et non une grand-mère ». La mamie en question était sur le pont, terriblement blanche. J'ai soudainement eu une idée géniale. Je me suis soudainement glissé derrière Marguerite et ai récupéré la carabine. Et j'ai menacé les gendarmes. Bon en termes d'idée géniale, on a vu mieux, certes.

« On n'est pas obligé d'en venir là Aldo, elle ne vous a rien fait cette dame ! Laissez-la descendre, on peut discuter. Calmement.

- Certainement pas Messieurs ! Tout d'abord vous allez gentiment baisser vos armes. Et vous

M'dame Marguerite auriez-vous l'amabilité de mettre en route le bateau ?

- Mais ... Aldo qu'est-ce que vous faites là exactement ?

- Vous êtes bien la « vieille dame intrépide, téméraire qui cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large » ?

- Bien entendu mais ...

- Eh bien c'est exactement ce qui est en train de se passer, nous allons prendre témérairement le large et rapidement si possible !!! » Puis m'adressant aux policiers, cette fois-ci en russe « Ce n'est pas tout Messieurs, mais ma ravisseuse voudrait voir la Cathédrale Sainte Basile ! Je vous tire donc ma révérence. »

Le voilier a redémarré tandis que je pointais toujours la carabine de Marguerite vers les policiers impuissants et déboussolés. Je ne peux qu'imaginer leur surprise, elle semble tout sauf avoir besoin d'aide ma petite grande mère.

Une drôle de voix s'échappe d'une drôle de nonagénaire au commande d'un navire volé orné de drôle de voiles : « Au fait Aldo il faut que je vous dise quelque chose ...

- Qu'y a-t-il mamie Marguerite ?

- Je n'avais plus de plomb alors j'ai chargé la carabine avec de la Polenta ».